

MOTS CLEFS : JOURNALISME – NOUVELLES TECHNOLOGIES – INTERNET – INFORMATION – FAIT – INTERPRÉTATION – CRITIQUE – NUANCE – MEDIAS – BIEN COMMUN – ETHIQUE

Le journalisme se voit progressivement déposséder de ses missions par les nouvelles technologies, les smartphones et les réseaux sociaux. Face à cette situation nouvelle, c'est moins l'organisation traditionnelle de la presse qui doit être sauvée que le journalisme et sa mission d'organe des sens de la cité. Contraint à une plus grande réactivité pour ne pas être dépassé par Internet, le journalisme doit continuer à cultiver la distance critique et le sens de la nuance pour rester le filtre intelligent dont la cité a besoin pour se connaître elle-même.

Henri PIGEAT, directeur du séminaire.

Le journalisme a toujours organisé son activité par rapport aux intérêts de la communauté, réelle ou virtuelle, à laquelle il s'identifiait. En lui rapportant les faits qu'il recueille, vérifie et commente, il l'aide à se situer, à se parler et à se connaître, donc à exister. Le journalisme est une réalité complexe qui ne peut pas être enfermée dans une définition, et ne se résume pas à des diplômes ou une carte professionnelle. C'est pourtant aussi un métier, exigeant la maîtrise d'un savoir-faire et une capacité à utiliser certains outils, avec un aspect personnel et même subjectif, celui du témoignage humain avec ses inévitables faiblesses. La responsabilité sociale que le journalisme occupe dans la cité peut inciter à certaines formes d'engagement. Mais le journalisme ne peut exister qu'en se limitant à sa finalité, qui est d'informer et non de faire passer des messages politiques, aussi légitimes qu'ils puissent-être. En se substituant, consciemment ou non, aux sources ou aux faits, il quitte alors le service du bien commun au profit de ses intérêts personnels, professionnels ou politiques.

Eric SCHERER, responsable de la prospective du groupe France Télévisions.

Plusieurs missions traditionnellement dévolues aux journalistes sont désormais partagées avec d'autres : la collecte de l'information, qui vient souvent des smartphones et des réseaux sociaux, ou encore son analyse, qui est souvent plus pointues sur les blogs d'experts que dans la presse). Nous devenons ainsi tous des médias, et sans doute serons-nous demain tous des chaînes de télévision. Pour autant, nous ne sommes pas des journalistes.

Parmi les missions traditionnellement dévolues aux journalistes, il en demeure deux : **l'enquête ou l'investigation** qui sont de plus en plus partagée avec des ONG ou des associations, et le rôle de **filtre intelligent**, c'est-à-dire la capacité de trier, de vérifier, de hiérarchiser et de mettre en perspective.

Pour répondre à cette situation nouvelle, ce ne sont pas les médias traditionnels qu'il faut sauver, mais le journalisme et sa fonction. Le journalisme ne pourra continuer à la remplir qu'à condition d'être **smart**, en offrant des informations à forte valeur ajoutée, **mobile**, en acceptant de s'ouvrir aux nouveaux outils, et de travailler avec de nouveaux métiers et **social**, ce qui implique la fin du journalisme de surplomb et de magistère et une forme plus coopérative d'organisation du débat public.

Alain CUGNO, philosophe, membre du comité de pilotage.

Il y a en effet une obligation pour une communauté politique d'avoir en son sein des personnes qui assurent la fonction du journalisme, dont on pourrait dire qu'elle représente les **organes des sens de la communauté politique**. Chacun a besoin de savoir dans quel monde il se trouve et comment il se situe dans ce monde. La fonction du journalisme est celle de produire une vérité. Le fait et son interprétation sont inséparables mais il y a de bonnes comme de mauvaises interprétations. La bonne interprétation consiste essentiellement en une fonction de déblaiement destinée à faire apparaître l'objet dont on parle. Elle se doit de tenir compte du fait qu'il y a une pluralité d'interprétations possibles et doit faire la place à d'autres possibles interprétations. Est bonne l'interprétation qui donne l'horizon dans lequel le fait apparaît. Il est donc nécessaire que l'interprète s'efface devant l'indépendance de la vérité afin qu'elle puisse apparaître. L'auteur d'un texte doit savoir qu'il n'a aucun moyen de contrôler ce qu'il adviendra de son texte.

Tout texte est la réponse à une question explicite ou implicite, et il y a des questions superficielles et des questions profondes. C'est pourquoi les journalistes sont responsables de la profondeur des questions que la société se pose.

Michel CREPU, directeur de la *Revue des deux mondes*

Ma position de critique littéraire a fait de moi un journaliste par accident, qui voulait d'abord et avant tout travailler avec les livres. Cette activité, exercée à *l'Express* puis à la *Revue des deux mondes* m'a permis d'identifier les deux fonctions premières du critique :

- D'abord une fonction de rendez-vous avec le lecteur qui revient à susciter le désir du lecteur de vous retrouver, car le journaliste est en train de tirer un fil dont la destination nous passionne. Cette notion de désir est fondamentale pour le fonctionnement d'un journal ;
- Le sens de la nuance : le réel n'est pas un ensemble de généralités, mais un vertigineux composite de particularités. La littérature a sa place dans la restitution de cet ensemble, et la critique a un rôle d'interprétation à jouer. Le sens de la nuance est devenu avec les années un enjeu fondamental, et la nécessaire lutte pour son existence est toujours plus ardue.

Discussion

La discussion s'est concentrée sur les éléments suivants :

- L'idée d'une individualisation de l'information au détriment des équipes et des titres de presse a été contestée, pour réaffirmer le rôle fondamental du collectif, de la hiérarchie et de la relecture des articles de presse ; pourtant ce collectif est battu en brèche par l'évolution récente des rédactions, symbolisée par la nouvelle topographie de la rédaction du Daily Telegraph qui ne prévoit même plus d'espace pour la conférence de rédaction.
- La valeur accordée au blog d'experts a été nuancée en soulignant qu'ils pouvaient eux aussi être victimes des communicants voire de manipulations. Les journalistes demeurent la cible la plus fréquente et la plus sensible aux différentes formes de corruption.
- L'importance de la réactivité dans l'avenir du journalisme ne va pas sans poser de nouveaux problèmes, en écartant toute distance au fait qui en permette l'interprétation et la confrontation à la mémoire, au risque de produire des sortes de bulles informatives, comparables aux bulles financières.
- La vocation de la presse quotidienne à mener des enquêtes de type sociologique et à les placer en une a été questionnée : d'une part, cela revient à fabriquer une actualité en occultant le fait, mais d'autre part, la presse écrite doit s'adapter au fait que ce n'est plus elle qui donne en premier lieu les informations brutes.